

F

agoter : pratique d'hier savoir pour demain?

Marie-Armelle BARBIER

En l'absence de forêt, la production de bois à feu est l'une des fonctions essentielles du talus. Entre technique et art, le fagotage marquait les paysages et distinguait les hommes.

Hier, en Bretagne, comme dans beaucoup de régions, on utilisait le bois en zone rurale pour chauffer le four du boulanger, les habitations ou encore pour cuire les aliments dans le foyer de cheminée de la maison... Il fallait élaguer les haies, émonder, couper, abattre les arbres et préparer les branches nécessaires à ces divers usages.

Le petit bois était fagoté : un art de faire qui demandait un réel apprentissage. Les modes opératoires caractéristiques de cette pratique, les savoirs acquis au cours de telles entreprises, les habitudes sociales développées autour de ces façons de faire constituent l'approche principale de la recherche présentée ci-après.

Mais ce regard posé sur hier donne l'occasion de réfléchir sur le rôle de l'homme dans son environnement. L'espace rural s'est transformé au fil des années ; les modes d'entretien du paysage également. Dans ce cadre, que devient aujourd'hui le petit bois de fagot? Une exploitation rationnelle est-elle possible? Est-elle pratiquée? Quelles valorisations du petit bois sont envisageables? Les "savoir-faire d'hier" peuvent-ils alors se révéler d'utilité?

Fagots "selon la tradition"

Les principales étapes indiquées ci-après ont été mises en évidence en observant les façons de faire d'hommes et de femmes qui pendant de longues années, dans le Finistère ou en Ille et Vilaine, ont été amenés à confectionner des fagots.

Pour certains, cette pratique est aujourd'hui abandonnée; ils ont bien voulu se prêter au jeu d'une reconstitution rappelant à quelques uns le temps où, "dans les Monts d'Arrée, on avait l'habitude de vendre des fagots pour les gens de la côte... Le meilleur bois... on le mettait dans les fagots dont on faisait commerce. Pour l'usage domestique, tout était bon à brûler, même les ronces!"

D'autres, au contraire, faisaient toujours des fagots au moment de l'enquête : pour chauffer la maison, ou pour cuire certains plats, tel le pot au feu, dans leur cheminée : "Les fagots doivent être faits entre mars et novembre, période de l'année où la sève ne monte pas dans les arbres. Autrefois, on ne coupait pas le bois n'importe où, n'importe com-



Des tas de fagots se trouvaient aux abords de toutes les fermes.

ment... Il y avait des réglemens... Et ils étaient respectés".

Bien monter un fagot "selon des méthodes traditionnelles", demande de faire attention au bois, à l'outil et à la manière de l'utiliser, tout comme à la façon de placer son corps pour rendre le geste sûr, précis, efficace... autant de points sur lesquels l'expérimentation renouvelée se révèle riche d'enseignements.

La serpe : un outil à bien entretenir

La serpe a de multiples usages lors de la confection d'un fagot : tantôt elle sert à attraper le bois... "pour ne pas avoir trop à se baisser". Tantôt elle remplit le rôle d'instrument tranchant (pour préparer le lien ou le bois de fagot). Elle est utilisée également pour porter les fagots.

Pour aller et venir sur le lieu du fagotage, tous ne portent pas la serpe de la même manière; mais on peut relever un point commun : le côté

tranchant est toujours tourné vers celui qui la porte!

S'il est commun aujourd'hui d'acheter cet outil en quincaillerie ou grande surface, hier, on faisait souvent préparer la serpe par le forgeron : "on utilisait une râpe à chevaux à laquelle on donnait la forme tout en forgeant".

Les ressorts de voitures faisaient aussi de bonnes serpes : "De toutes façons, ajoute G., ancien forgeron, tout ce qui était en acier était bon!".

Dans son ouvrage "Le vocabulaire breton de la ferme", François Trépos, précise : "le paysan accorde un grand soin à l'entretien de ses outils, non parce qu'il est économe, mais surtout parce qu'avec un mauvais outil, le travail est pénible et irritant ... chacun tient à honneur d'avoir des outils bien coupants" (p 126). Les enquêtes de terrain ont permis de confirmer ces dires : certains passent la serpe à la meule pour l'aiguiser et prennent le temps de l'affûter régulièrement à l'aide d'une pierre toujours humide. D'autres, au contraire, ne l'affûtent qu'à la meule, "car le fil est jugé trop épais pour une pierre" dit F.

Un lien de qualité

La confection d'un lien en bois constitue une étape importante car, "savoir faire tourner un bois... ce n'est pas donné à tout le monde !". Dans le pays de Rennes, on parle d'une hart. Au cours des enquêtes réalisées en Basse Bretagne, plusieurs noms ont été employés. A titre d'exemples, on peut citer : "an hevre", en Trégor, "ar skodenn" en Léon...

Du chêne, du hêtre, du saule, de l'orme, du noisetier, de l'osier semblent pouvoir faire l'affaire; mais, en réalité, un grand soin est apporté à la recherche "du bon bois"... et chacun a ses préférences. Il faut un bois jeune et bien lisse; des branches sans bourgeons. Tous les rameaux doivent donc être dégagés, en veillant à juste épouiser, sans jamais couper de près, car "tout lien touché par la serpe casserait".

Lors des parties de fagots réalisées à l'occasion des enquêtes, certains ont préféré préparer les liens à l'avance, allant à la recherche de branches d'osier. "Autrefois, dit D., on pouvait passer facilement une demi-journée à la recherche des liens (on faisait même des fagots de liens)... Et l'on gardait pour soi les coins à liens. Le dimanche, en allant dénicher les pies, les enfants, eux aussi, prenaient des branches à liens".

D'autres informateurs, à l'image de ce qu'ils faisaient autrefois ont pour leur part choisi les liens "au fur et à mesure, dans le bois coupé".

Pour préparer le lien, en général posé par terre, un pied est placé sur la partie la plus épaisse. Il s'agit alors de tordre le bois, de loin : la main gauche tient le bois et la main droite tourne l'extrémité la plus fine de la branche dans laquelle on fait une boucle. En fin de montage du fagot, l'autre extrémité du lien sera passée dans cette boucle.

Il reste alors à tordre la partie la plus épaisse du bois. Enfin, on vrille la boucle pour qu'elle ne casse pas lors du serrage du lien. Tout au long de cette préparation, l'attention est très grande, car il faut "veiller à suivre le bois". La représentation que nous pouvons avoir du mot tordre peut conduire à bien des déboires : tout

geste brutal conduirait à l'échec car "il faut laisser le bois s'étirer... alors le lien se fait tout seul... le bois ne casse pas". Pour faciliter le démarrage du travail, on peut plier le bois en équerre, là où on voudra le travailler.

La préparation du lien demande de la force. Elle n'est pas pour autant réservée aux hommes. "Moi, dit Y., j'ai pris la relève à la mort de mon mari... mais je fais des fagots plus petits; j'ai donc besoin d'un lien plus court". Le lien, cette fois, n'est pas posé par terre mais devant la personne. Là encore, une main serre l'extrémité la plus épaisse du bois tandis que l'autre fait tourner la partie la plus fine en décrivant des cercles rapides et réguliers.

La confection des fagots

Pour toutes les personnes rencontrées, la technique a été acquise par observations attentives, ("j'avais vu faire mon mari", dit Y.), imitations, et, expérimentations nombreuses. Comme pour d'autres apprentissages, l'erreur rectifiée a constitué un élément important de progrès. Les variantes observées soulignent les diverses influences subies ainsi que les caractéristiques individuelles. Aussi, les étapes décrites ci-après ne sont pas à considérer comme la manière de monter un fagot mais comme la mise à plat de diverses procédures pouvant assurer la confection d'un fagot de qualité.

Tout d'abord, le bois à fagoter est rangé au fur et à mesure de la coupe : toutes les tiges bien alignées, tournées vers celui qui opère (une manière de faciliter la prise du bois à fagoter). "Pour faire un travail rationnel, il faut faire attention à la disposition du chantier, dit F... sous peine de se retrouver empêtré dans les branches!".

Le fagot peut être monté.

1° Le lien est mis par terre; la boucle placée du côté de celui ou celle qui fait les fagots.

2° La première branche est choisie noueuse, de la forme d'une fourche. Il en sera de même pour la dernière branche.

Toutes deux seront placées de manière à bien envelopper le fagot.

La boucle est prête. ►

Désiré prépare le bois et monte son fagot de long de sa jambe.
▼



M. A Barbier



M. A Barbier



M. A Barbier

Les fagots sont regroupés par cinq ou dix.

Comme il allait le plus vite, c'est lui qui fixait les conditions : un coup à boire tous les vingt fagots. Les autres n'étaient pas heureux.. car ils ne pouvaient avoir autant que lui!". Le chiffre 5 ou ses multiples semble être ce qui rythmait le travail: on faisait un tas de cinq ou dix fagots, on buvait un coup tous les vingt ou vingt cinq fagots...et quand on louait ses services, on était payé au cent de fagots.

Le soir, on invitait les femmes. On mangeait la soupe au lard, le ragoût avec la grosse miche de pain et le cidre.

Une fois le bois sec et donc moins lourd, on organisait les charrois. On essayait de s'arranger pour que le charroi puisse avoir lieu aux environs du Mardi gras. Là encore, le soir, c'était la fête... on mangeait tous ensemble le ragoût. Pas question de faire la fête le midi... on n'aurait pas pu retourner travailler!".

Quelles perspectives aujourd'hui ?

L'attention portée à la confection des fagots de bois permet de mieux connaître les gestes et façons de faire liées à cette pratique. Elle donne également une approche de la vie sociale qui, autrefois, se développait autour de cette activité.

Souhaiter aborder davantage le sujet "au présent", amène à poser diverses questions :

Peut-on acquérir aujourd'hui les savoir-faire précédemment décrits ?

Si oui, de quelles utilités peut relever une telle démarche ?

Quelles fonctions le bois de fagot peut-il avoir actuellement ?

Acquérir un certain "art de faire"

Comme a pu le montrer le compte-rendu d'enquêtes, décider d'apprendre à faire des fagots, c'est accepter de se mettre en situation réelle d'apprentissage et savoir qu'il faudra du temps pour obtenir le geste précis et efficace : le geste qui utilise juste l'énergie nécessaire, qui mobilise seulement les articulations et muscles utiles à la réalisation de telle ou telle action.

Pour que la serpe ne fasse qu'un avec celui qui l'utilise, pour que le fagot se monte avec stabilité, il faut trouver des appuis solides, savoir faire preuve d'attention, être totalement présent à l'action... une attitude qui s'acquiert en apprenant près de ceux qui ont pratiqué

de nombreuses expérimentations, sources d'ajustement, d'innovation ou d'adaptation.

Si, au cours d'un tel apprentissage, malgré différents essais, il apparaît bien difficile de faire un lien de bois, du fil de fer, de 1,50 à 2 mètres de long pourra être utilisé. Pendant le montage du fagot, par mesure de sécurité, on pourra protéger l'une des extrémités à l'aide des branches de tenailles, par exemple, tandis que l'autre bout sera recourbé et enfoncé dans le sol. Une fois les branches entassées en nombre suffisant, il s'agira de libérer les extrémités du fil, faire un noeud, serrer le fagot et replier le fil près de la boucle, comme pour le lien de bois.

De même, si le serrage du fagot paraît trop délicat, ou le temps de réalisation trop long, l'on pourra toujours faire appel à une petite machine à fagoter dont le principe de base est d'emprisonner le faisceau de branches entre deux mâchoires et de le compresser à l'aide d'un levier.

Même dans ces deux cas, l'attention portée aux pratiques anciennes permettra d'acquérir les gestes, les postures les plus adaptées pour réaliser les fagots dans les meilleures conditions possibles et ne pas prendre le risque de finir la journée avec un tour de rein ou une douleur de l'épaule capable de dissuader le plus averse de nouveautés conçues à partir d'habitudes anciennes. A condition de respecter les précautions nécessaires, une telle activité, par les diverses sollicitations qui la caractérisent, peut être considérée comme "une gymnastique complète". Par là-même, elle peut donner les satisfactions qui accompagnent toute acquisition nouvelle...



M. A. Barbier

Mais, peut-elle avoir de réelles occasions d'être appliquée ?

Le bois de fagot

Savoir faire des fagots peut se révéler utile lors de diverses manifestations à but récréatif ou culturel. Les exemples ci-après permettront de souligner comment l'usage des fagots se maintient ou se retrouve dans certaines actions collectives.

Les fêtes de la Saint Jean, cette tradition encore forte dans certains villages et quartiers de villes, peuvent donner l'occasion de participer au montage du tas de bois toujours quelque peu monumental. Les fagots tiennent toute leur place dans ce rassemblement "autour du feu".

Depuis quelques années, diverses actions de patrimonialisation se multiplient dans les communes. Les mises en valeur "du petit patrimoine rural" se développent.

Dans ce cadre, des fours à pain sont remis en état et, pour telle ou telle occasion, ces fours reprennent du service... pour le plus grand plaisir des spectateurs, touristes ou habitants du lieu, avides de découvrir ou retrouver un certain "goût du terroir".

La réussite de telles entreprises demande que le four soit mis en chauffe plusieurs jours à l'avance... Les organisateurs apprécient alors de pouvoir faire appel à tel ou tel "spécialiste" sachant bien fagoter.

Ces manifestations récréatives et culturelles "autour du pain" trouvent souvent un prolongement dans des animations pédagogiques, tout spécialement en direction des enfants. Celles-ci sont en général centrées sur la fabrication, la cuisson du pain à l'ancienne. Elles pourraient être l'occasion également de sensibiliser les jeunes à l'évolution des rapports de l'homme et du bois.

Le fagot : quelle fonction productive ?

Applications individuelles

Il ne faut pas se leurrer : l'utilisation du fagot a pratiquement disparu des pratiques individuelles d'aujourd'hui.

Le développement des produits manufacturés a amélioré les modes de vie. Le feu de cheminée a perdu la fonction de cuire pour laquelle le fagot assurait la régularité nécessaire et, lorsque ce même feu assure la fonction de chauffage, en appoint d'une autre énergie, par exemple, il est fait appel, comme dans les chaudières à bois, aux bûches et rondins, c'est-à-dire à une autre qualité de bois que le bois de fagot. De plus, le développement de foyers de cheminée de plus en plus petits ou de foyers fermés et inserts, empêche véritablement l'usage du fagot : "on risquerait de mettre le feu" dit M.

Certaines personnes, cependant, disposant de suffisamment de place pour ranger leur bois, et regrettant de brûler sur place le petit bois en provenance de l'entretien des haies ou des talus par exemple, réservent un endroit pour les fagots et prélèvent sur ces derniers la quantité nécessaire de branches pour allumer leur feu.



Réalisations collectives

Autrefois, le paysan coupait les arbres tous les cinq, huit, douze, quinze ans, selon les essences, les règlements en cours, les régions... Aujourd'hui, les cycles d'exploitation du bois sont devenus plus longs : l'augmentation des charges de travail, tout comme l'utilisation d'outils mécaniques puissants peuvent l'expliquer en partie.

Le travail des agriculteurs sur le paysage est complété par diverses actions réalisées à partir d'initiatives publiques ou privées (individuelles ou associatives) : nettoyage et entretien des haies et des chemins, construction de talus, plantations de haies vives... De telles actions montrent l'attention portée au patrimoine bocager et contribuent à mettre en valeur la nécessaire maîtrise de l'évolution du paysage rural.

Mais, dans ces démarches, que devient le petit bois de fagot ? On s'aperçoit qu'il est plutôt l'objet d'une désaffection : il est abandonné ou brûlé sur place. La valorisation économique du petit bois est pratiquement absente. Est-elle envisageable ?

A Marchésieux, petite commune rurale de Basse Normandie (600 habitants), depuis près de dix ans, "on essaie de faire du neuf avec du vieux", en utilisant dans une chaudière collective à alimentation automatique du bois déchiqueté sec obtenu à partir de branches de 4 à 12 cm de diamètre. Ces branches proviennent de la coupe des bois de talus et de l'élagage de haies. Ainsi, le petit bois, autrefois fagoté et en général détruit aujourd'hui, est à nouveau utilisé.

En quelques journées, deux employés communaux, ainsi qu'une quinzaine d'agriculteurs préparent le bois pour la chaufferie, c'est-à-dire le coupent avec une tronçonneuse ou une serpe et le rangent avant de le broyer. Pas question de mettre le bois en vrac comme pour le brûler ! Il s'agit de bien le ranger - comme pour le fagotage - tous les gros bouts placés vers le centre de la parcelle. Cette manière de faire permet d'utiliser efficacement un broyeur forestier dans lequel les branches sont déchiquetées sur place. Le bois broyé est transporté sous un abri aéré où il est stocké durant trois ou quatre mois et est ensuite transféré vers un silo dans lequel il subit un affinage donnant au combustible la présentation la plus adéquate pour la chaudière considérée.

Une telle réalisation, soutenue par l'Association Régionale Biomasse de Basse Normandie, constitue donc à la fois un entretien des paysages et une récupération de la biomasse : le bois ramassé sert à chauffer mairie, école, cantine, collectif des instituteurs, soit un peu plus de mille mètres carrés de surface, et ce, en complément d'une chaudière fuel. Cette expérience, quoique techniquement au point et économiquement satisfaisante, reste encore isolée : elle demande à la fois une volonté politique affirmée et une capacité à faire face aux investissements que nécessite la construction d'une chaufferie au bois. Elle connaît cependant des prolongements car elle a permis la mise au point de chaufferies-bois automatiques, adaptées à de petits collectifs en milieu rural. Mais, ces installations utilisent d'autres qualités de bois que le bois de fagot. Il s'agit de bois

En Bretagne, quelques réalisations de chauffage collectif au bois existent dans l'industrie et le secteur tertiaire. Pour ce dernier on peut citer comme exemples :

- l'Ecole Publique de Berrien (29) qui, avec une chaufferie à bi-énergie, utilise bûches et rondins comme combustible bois.
- la Piscine Municipale de Carhaix (29), à chaufferie automatique,
- le Centre Hélio-Marin de Roscoff (29), utilisation de plaquettes forestières issues de bois de rebut,
- le Centre d'Aide par le Travail de Plouray (56).
- l'Hôpital de Lannion (22),
- En Seine Maritime et dans le Calvados, les écoles de Jumièges et la maison de retraite de Chanu utilisent une chaufferie-bois automatique (cf. revue Energie Verte n°38, mars 1993).



de rebut (en provenance de scieries ou autres entreprises employant le bois comme matériau).

L'action entreprise à Marchésieux présente donc un intérêt spécifique : elle met en évidence un usage actuel des sous-produits de l'entretien des haies et montre qu'il est possible de créer des usages locaux répondant à la fois aux besoins économiques, écologiques et même sociaux car "les parties de broyage" ne sont pas sans rappeler "les journées de fagotage" du point de vue échanges, plaisir d'être ensemble... Elle donne donc l'occasion de faire le lien entre des pratiques, des savoir-faire d'hier et de nouvelles techniques. Elle peut contribuer à élargir la réflexion menée sur la place et le rôle de l'homme dans l'aménagement de l'espace rural. Une telle approche peut s'appliquer à différents domaines du quotidien. Elle peut être source d'une meilleure connaissance d'hier, être à l'origine de nouveaux acquis et se révéler facteur de création et d'innovation.

Tradition, adaptation

Les modes de vie évoluent, les procédés techniques, les outils changent mais, les savoirs d'hier, moyennant les transformations, les adaptations nécessaires peuvent se montrer utiles pour répondre aux besoins, aux projets des hommes d'aujourd'hui.

Ainsi, c'est tout à la fois l'expérience individuelle et l'expérience collective qui pourront se trouver enrichies par la recherche d'une articulation entre tradition et modernité. ■

Pour prolonger la réflexion

ALEXANDRIAN D. et BINNGELI F. 1984 - L'écologie prend le maquis, Gap, EdiSud.

BARBIER M.-A. 1983 - Postures, mouvements, gestes de la vie quotidienne à la ferme, en Bretagne, dans la première partie du XX^{ème} siècle, mémoire pour le D.E.A d'Ethnologie, UBO, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Brest.

CHEVALLIER D. et DEFAYE S. 1984 - Le chauffage au bois déchiqueté de bâtiments ruraux, l'expérience de Marchésieux. Chambre régionale d'Agriculture de Normandie et Centre d'Etudes techniques de l'Équipement.

DEFAYE S. et LUBREZ A.G. 1990 - Entretien de l'espace rural et exploitation de la biomasse ligneuse : trois approches en Basse Normandie (Etude réalisée avec l'appui de la DRAF Basse-Normandie en 1990).

LE PORTAL C. 1989 - Replanter les haies : un paysage pour demain, ARMEN n°24.

LIMON A. 1852 - Usages, règlements locaux en vigueur dans le Finistère, Quimper, Lion.

TRASSARD J.L. 1981 - Inventaire des outils à main dans une ferme de Mayenne, éd. Le temps qu'il fait.

TREPOS P. 1962 - Enquêtes sur le vocabulaire breton à la ferme, Rennes, Imprimeries Réunies.

Marie-Armelle BARBIER, ethnologue-ergonome est chargée d'enseignement d'ethnologie à l'UBO.